

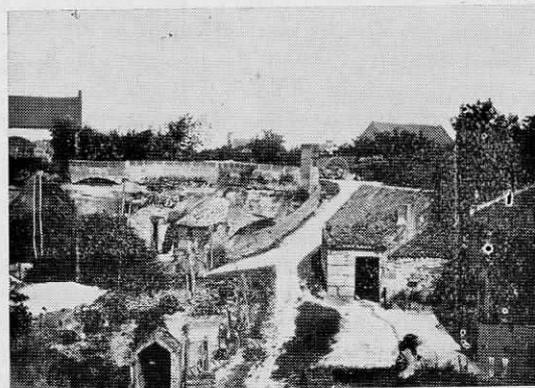
bleus et roides de froid; pourtant la malheureuse population trouve bon de s'y réfugier encore une fois car sous terre on sent moins la terrible morsure du gel et l'on peut abriter les volailles qui dehors tombent mortes de froid, comme des mouches; et ces habitations-là ne risquent pas d'être emportées par les trombes d'eau. Là au moins on peut s'étendre en paix, à bout de force, et mourir à l'abri.

Cependant dans les bons comme dans les mauvais moments le sort de Rochemenier reste lié à celui de Doué. Sous **Louis XV**, le village est mentionné comme « branchère de la baronnie de Doué », en conséquence, le seigneur de Doué a « droit de coutume et prévôte » à Rochemenier, comme il a « droit de gelinage » en les paroisses de Louresse et Dénezé, tandis que les bois de Varannes sont sa propriété.

En 1765, c'est **Foullon**, comte de Morangis, qui achète la baronnie de Doué, ajoutant à ses titres ceux de baron de Doué, seigneur du Pont de Varannes et d'Ecottiers, etc. Ce petit manoir du Pont-de-Varannes lui plaît tellement qu'il décide de le relier directement par une magnifique allée plantée de centaines d'arbres, au somptueux château qu'il se fait construire près de Soulangier. Ce Seigneur a la passion des arbres; il en fait planter des centaines de milliers sur ses terres. Son jardinier est Crespin Chatenay (de là date la réputation des « pépinières de Doué »). Et les paysans de Rochemenier, avant d'en cultiver eux-mêmes, durent être requis plus d'une fois comme tous ceux du voisinage, pour aider à la plantation de tous ces arbres, dont quelques-uns vivent encore. Mais M. Foullon sera bientôt guillotiné et ses magnifiques plantations en grande partie ravagées par la guerre de Vendée.

Comment donc se présente le village de Rochemenier à la veille de la Révolution ? Nous pouvons en avoir une idée assez précise par la description que François-Yves Besnard (né aux Alleuds en 1752) fait de Doué et des communes environnantes à la fin du dix-huitième siècle. « La moitié pour le moins des habitants ont leur logement dans les caves produites par l'exploitation des carrières (de tuffeau et falun) dont l'accès a été facilité par des courdouères, tantôt couvertes, tantôt découvertes, qui aboutissent pour l'ordinaire à une petite cour en plein air, autour de laquelle se trouvent les portes tant de l'habitation que des étables et autres excavations propres à procurer les servitudes nécessaires ». C'est un peu ainsi que se présente encore le bourg de Rochemenier. Là ne se trouvent pas d'escarpements, de coteaux, où auraient pu être creusées les demeures; ce sont les carrières qui ont été progressivement habitées et utilisées pour les dépendances des exploitations agricoles. La « cour de cave » (vocabulaire habituel pour ces cours d'habitations troglodytiques) est presque toujours absente des logis creusés à flanc de coteau sur la rive gauche de la Loire, faute de dégagé-

ment entre le coteau et le fleuve, mais aussi du fait que leur population de vigneron, mariniers, artisans... n'avait pas besoin



de dépendances très importantes. Au contraire les cultivateurs de l'intérieur avaient besoin d'espace pour les attelages, pour le battage des céréales, le séchage de la laine, les volailles. Aussi les cours de cave à Rochemenier ont-elles la forme d'un cercle ou d'un quadrilatère régulier autour duquel s'ordonnent les abris pour le matériel et le bétail, sans oublier le pressoir, très caractéristique, qu'on retrouve dans presque toutes les exploitations. Certaines cours sont privées, d'autres communes à plusieurs habitations. Les charrettes y accèdent grâce aux « courdouères » en pente douce, les champs, vignes, vergers étant naturellement en surface. Cependant pour éviter de longs détours par des chemins étroits et mauvais, on creusait de longs souterrains, larges de deux à trois mètres, hauts de trois à quatre.

La demeure troglodytique comporte habituellement une façade en maçonnerie, parfois elle n'est que semi-troglodytique, c'est-à-dire qu'une partie des murs et le toit sont classiques. Certaines de ces demeures sont encore habitées; le réseau de caves a subsisté, abandonné parfois mais plus souvent encore utilisé comme dépendances. Les voies souterraines ont tant de ramifications qu'on en suit difficilement l'organisation; tout le sous-sol de Rochemenier est truffé de ces voies : tunnels secrets pour servir de cachette lors des visites des agents de la gabelle, ou pour permettre la fuite; larges salles soutenues par de gros piliers, ayant servi d'entrepôt ou, simplement, résultant d'une exploitation de falun. Une étude attentive en démêlerait sans doute le sens mais le réseau s'est trop diversifié au cours des âges, en raison des besoins différents, pour qu'on puisse aujourd'hui l'expliquer complètement.

Le village n'est pas atteint directement par la **Révolution**; peut-être l'élan de générosité qui soulève les premiers révolu-